

## Le conflit Soviëto-Chinois et les tâches de l'Opposition

Le 27 Juillet, je répondais ce qui suit aux questions posées par une agence de presse américaine : « Je ne puis évidemment donner mon opinion sur les rapports soviëto-chinois qu'à titre personnel. Je ne dispose d'aucune autre donnée que celles fournies par les journaux. Or, dans des affaires de ce genre, les renseignements de la presse sont toujours insuffisants. »

« Il est hors de doute que ce n'est pas le gouvernement soviétique, mais celui de Chine qui fait preuve d'agressivité. Le régime existant au chemin de fer de l'Est Chinois dure déjà depuis plusieurs années. Les organisations ouvrières contre lesquelles les autorités chinoises sont intervenues ne se sont pas non plus créées seulement hier. Le régime actuel sur cette voie ferrée fut soigneusement réglé dans une Commission qui travailla sous ma direction. Les résolutions de cette Commission furent ratifiées en Avril 1926; elles garantissent entièrement les intérêts de la partie chinoise. »

« L'attitude du gouvernement chinois actuel s'explique par le fait que celui-ci s'est consolidé en écrasant les ouvriers et les paysans. Je ne parlerai pas ici des causes de la défaite du mouvement révolutionnaire du peuple chinois, car j'ai déjà suffisamment mis ce thème en lumière, dans mes travaux précédemment parus. Le gouvernement qui surgit grâce à l'anéantissement de la Révolution se sent faible, comme c'est toujours le cas, devant les forces contre lesquelles cette révolution était dirigée, c'est-à-dire surtout contre les impérialismes anglais et japonais. Pour tenter d'augmenter son autorité morale, il est donc forcé de se livrer à quelques gestes d'aventurier envers son voisin révolutionnaire. »

« Cette provocation, intensifiée grâce à l'écrasement de la révolution chinoise, amènera-t-elle la guerre? Je ne le crois pas. Pourquoi? Parce que le gouvernement soviétique ne veut pas la guerre, et que le gouvernement chinois n'est pas capable de la faire. »

« L'armée de Chang-Kai-Chek remporta des victoires en 1925-27 grâce à l'élan révolutionnaire des masses. En se retournant contre celles-ci, l'armée a perdu la source principale de sa force. En tant qu'organisations strictement militaires, les troupes de Chang-Kai-Chek sont extrêmement faibles. Il est impossible que Chang-Kai-Chek ne comprenne pas que le gouvernement soviétique connaît trop bien les faiblesses de son armée. Il est même inutile d'envisager l'hypothèse que Chang-Kai-Chek pourrait, sans l'aide d'autres puissances, faire la guerre à l'Armée rouge. Pour parler plus exactement, Chang-Kai-Chek ne pourrait se battre que si ses troupes constituaient simplement un détachement auxiliaire auprès des armées d'une autre puissance. Je ne pense pas qu'il soit très probable que cette combinaison se réalise, étant donné surtout la tendance que le gouvernement soviétique a sincèrement de résoudre la question par des moyens pacifiques. »

« Il est superflu que je précise qu'au cas où la guerre serait imposée aux Soviëts, l'Opposition se donnerait entièrement à la cause de la défense de la Révolution d'Octobre. »

Je croyais exprimer par ces paroles des pensées que ne pouvaient absolument pas être contestées par l'ensemble de l'Opposition communiste de

gauche. Il se trouve qu'il n'en est pas tout à fait ainsi. Il est apparu au sein de cette Opposition des éléments et des groupes qui, dès la première épreuve politique sérieuse, ont adopté une attitude, tantôt imprécise, tantôt radicalement fautive, qui les oppose au camp révolutionnaire de l'Opposition et les rapproche extraordinairement de celui de la social-démocratie.

Le N° 26 de *Die Fahne des Kommunismus* publie un article d'un certain G. P. qui aperçoit la cause essentielle du conflit dans le fait que la République Soviétique aurait porté atteinte au droit de la Chine de disposer d'elle-même; il se charge donc au fond de la défense de Chang-Kai-Chek. Je ne m'arrêterai pas plus longuement sur cet article. G. P. a reçu la riposte qu'il méritait du camarade Kurt Landau, qui sut poser la question comme un marxiste doit le faire.

La rédaction du *Fahne des Kommunismus* a publié l'article de G. P. à titre de discussion, en signalant qu'elle n'en était pas solidaire. Ce qui reste incompréhensible, c'est qu'on peut commencer à discuter une question aussi élémentaire pour tout révolutionnaire, et cela surtout à un moment où il faut agir dans le domaine politique. La situation s'est encore aggravée du fait que la rédaction du *Fahne des Kommunismus* a également fait paraître l'article de Landau à « titre de discussion ». L'article de G. P. est l'expression des préjugés de la démocratie vulgaire, se combinant avec les préjugés de l'anarchisme. L'article de Landau formule son attitude en marxiste. Mais quelle est donc la position de la rédaction elle-même?

Il s'est passé quelque chose d'infiniment plus grave avec l'un des nombreux groupes de l'Opposition française. Le N° 35 (23 Juillet) de *Contre le Courant* consacre au conflit soviëto-chinois un article de fond, qui constitue, depuis le premier mot jusqu'au dernier, un enchaînement désespérant d'erreurs à moitié social-démocrates, à moitié ultra-gauches. L'article commence par faire retomber la responsabilité du conflit sur la politique d'aventures de la bureaucratie soviétique; en d'autres termes, il se fait l'avocat de Chang-Kai-Chek. L'article estime que la politique de l'Etat Soviétique au sujet du chemin de fer de l'Est Chinois est capitaliste, impérialiste, jouissant de l'appui des puissances impérialistes. « L'Opposition communiste, dit l'article, ne peut soutenir la guerre de Staline, qui n'est pas une guerre de défense du prolétariat, mais une guerre semi-coloniale. » Dans un autre endroit, il est dit : « L'Opposition doit avoir le courage de dire à la classe ouvrière qu'elle n'a pas à prendre parti pour la bureaucratie stalinienne et sa guerre d'aventures. » Cette phrase est soulignée dans le texte original; ce n'est pas là un pur hasard; elle exprime l'essence même de l'article, et, précisément par là même, oppose l'auteur à toute l'Opposition communiste de gauche.

Dans quel sens la bureaucratie stalinienne est-elle responsable du conflit actuel? En ce sens, et uniquement dans ce sens que par toute sa politique précédente, elle a aidé Chang-Kai-Chek à écraser la révolution des ouvriers et des paysans chinois. Je dis à ce sujet, ceci dans mon article dirigé contre Radek et Cie : « La provocation de Chang-Kai-Chek est la rançon des services que

Staline lui rendit dans l'œuvre d'anéantissement de la révolution chinoise. Nous l'avons dit textuellement des centaines de fois : après que Staline aura aidé Chang-Kai-Chek à se mettre en selle, à la première occasion celui-ci le frappera au visage avec son étrier. » C'est précisément ce qui est arrivé.

L'anéantissement de la Révolution chinoise constitue la prémice de la provocation de Chang-Kai-Chek. Nous sommes en présence d'une aventure que court la soldatesque bonapartiste ayant à sa tête Chang-Kai-Chek. Sa provocation forme justement la base du conflit soviëto-chinois.

Pour l'auteur de l'article de fond, à la base du conflit, se trouve la propriété « impérialiste » de la République Soviétique possédant le chemin de fer de l'Est Chinois. « Ne touchez pas à la Chine », hurlent les défenseurs mécontents de Chang-Kai-Chek, répétant non seulement les mots d'ordre, mais aussi les arguments fondamentaux de la social-démocratie. Nous avions cru, jusqu'à présent, que, seule, la classe capitaliste pouvait pratiquer une politique impérialiste. Cela semble pourtant vrai. Mais est-ce cette classe qui a pris le pouvoir en U. R. S. S.? Quand? Nous combattons la bureaucratie stalinienne centriste (je rappelle que le centrisme est une tendance existant au sein de la classe ouvrière elle-même) précisément parce que sa politique peut rendre plus aisée la transmission du pouvoir entre les mains de la bourgeoisie : d'abord de la petite et de la moyenne, en fin de compte entre les mains du capital financier. C'est en cela que consiste le danger historique, mais ce n'est nullement là un processus achevé.

Le même numéro de *Contre le Courant* publie ce qu'il intitule un projet de plate-forme. Il y est dit entre autres : « On ne peut pas dire que Thermidor soit accompli. » (Page 16). Nous voyons que répéter les formules générales de l'Opposition n'équivaut nullement à les comprendre au point de vue politique. Si l'on ne peut pas dire que Thermidor soit accompli, il est tout aussi impossible de dire que la politique de l'Etat soviétique soit capitaliste ou impérialiste. Le centrisme est fait de zig-zags entre le prolétariat et la petite bourgeoisie. Identifier le centrisme avec la grande bourgeoisie, c'est simplement ne rien comprendre et aider ainsi la grande bourgeoisie non seulement contre le prolétariat, mais aussi contre la petite bourgeoisie.

La sagesse des ultra-gauches, aussi bien à Berlin qu'à Paris, se réduit, dans le domaine théorique, à quelques abstractions démocratiques sous lesquelles on introduit un fondement géographique et non pas social.

Le Chemin de fer de l'Est Chinois se trouve en Mandchourie. La Mandchourie appartient à la Chine. La Chine a le droit de disposer d'elle-même. Il est donc clair que la propriété de l'U. R. S. S. possédant le Chemin de fer de l'Est Chinois, c'est de l'impérialisme. Il faut rendre le chemin de fer. A qui? A Chang-Kai-Chek ou bien au fils de Chang-So-Lin?

Au cours des pourparlers de Brest-Litovsk, Von Kuhlmann exigeait la séparation de la Lettonie et de l'Esthonie en se basant sur la volonté des landtags qui s'étaient constitués dans ces pays, grâce à l'aide de l'Allemagne qui y régnait, et qui, sur l'ordre de celle-ci, revendiquaient la séparation. Nous refusâmes de sanctionner la séparation. Toute la presse officieuse allemande nous accusa d'impérialisme.

Imaginons qu'une insurrection contre-révolu-

tionnaire éclate en Transcaucasie, et qu'elle triomphe grâce à l'aide de l'impérialisme anglais. Imaginons que les ouvriers de Bakou, grâce à l'aide de toute l'U. R. S. S., réussissent à garder entre leurs mains la région environnant leur ville. Il est tout à fait clair que la contre-révolution transcaucasienne exigera qu'on lui rende immédiatement cette région-là aussi qui se trouve sur le territoire de l'Etat d'Azerbeïdjan. Il est absolument évident que la République Soviétique ne l'abandonnera pas de bon gré. Il est tout aussi évident que ses ennemis l'accuseront pour ce motif d'impérialisme.

Si c'était la révolution des ouvriers et des paysans qui avait triomphé en Chine, la question du Chemin de fer de l'Est Chinois ne présenterait aucune difficulté. Il va de soi que cette voie ferrée passerait entre les mains du peuple chinois vainqueur. Mais en Chine, le peuple révolutionnaire s'est trouvé vaincu par les couches supérieures de la bourgeoisie chinoise, appuyée par l'impérialisme extérieur. Dans ces conditions, remettre la ligne aux mains de Chang-Kai-Chek, c'est soutenir la révolution bonapartiste chinoise contre le peuple chinois. Cela seul tranche la question. Mais il y a encore une autre considération ayant tout autant de poids. Chang-Kai-Chek n'est pas capable de s'emparer de ce chemin de fer ni surtout de le garder par ses propres forces financières, militaires et principalement politiques. Ce n'est pas par hasard qu'il tolère l'indépendance de fait de la Mandchourie, sous le protectorat du Japon.

La voie ferrée entre les mains de Chang-Kai-Chek ne pourrait servir que de gage provisoire pour obtenir un emprunt à l'étranger. Cette voie passerait aux mains des impérialistes véritables et deviendrait leur ligne économique et stratégique la plus importante dans l'Est de l'Asie, dirigée contre la Révolution Chinoise et contre la Révolution Soviétique. Nous savons que les impérialistes savent se servir, même du mot d'ordre du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes pour arranger leurs sales affaires. Mais je ne pense pas que les marxistes aient pour tâche de les aider en cela.

Les ultra-gauches prennent comme point de départ que c'est l'impérialisme russe qui imposa autrefois au peuple chinois la construction du Chemin de fer de l'Est Chinois pour pouvoir voler et piller. C'est tout à fait incontestable. Ils oublient seulement d'ajouter que l'impérialisme l'imposa aussi au peuple russe. Il fut construit pour piller les ouvriers et paysans chinois. Mais il fut installé aussi grâce au pillage auquel on soumit les ouvriers et les paysans russes. Il y eut après cela la Révolution d'Octobre. A-t-elle changé, oui ou non, les rapports réciproques? Il s'est produit sur la base de la révolution une période de réaction et de dégénérescence de l'Appareil. La Russie est-elle revenue, oui ou non, à son point de départ? Peut-on s'imaginer, à présent, dans les conditions historiques actuelles (malgré Staline, Molotov, malgré les déportations de l'Opposition, etc.) peut-on s'imaginer qu'il existe un autre propriétaire du Chemin de fer de l'Est Chinois, qui, au point de vue du prolétariat international et de la Révolution Chinoise, soit plus avantageux que l'U. R. S. S.? Voilà comment il faut poser la question. Toute l'émigration blanche pose la question du Chemin de fer de l'Est Chinois, non pas sous l'angle national ou géographique, mais sous celui de classe. Malgré leurs divergences intérieures, les tendances les plus importantes de l'émigration sont d'accord entre